

Bourse de résidence d'artistes

3^e promotion / janvier – juillet 2022

avec **Marcos Caramés-Blanco** et **Lucas Faulong**

Cette bourse est financée par la dissolution de la Fondation Jacques-Toja pour le théâtre au bénéfice de La Colline.

Présentation du projet et du duo

Pour la troisième année consécutive, La Colline offre une bourse de résidence d'artistes à destination d'un jeune duo auteur ou autrice avec un comédien ou une comédienne. En leur offrant un temps de recherche pour encourager leur démarche de création, cette initiative permet d'accompagner et de soutenir des artistes en début de carrière afin de contribuer à leur insertion professionnelle. La résidence permet aux lauréats d'enrichir leurs travaux, d'explorer et de développer le projet proposé. Le duo bénéficie d'une rémunération de janvier à juillet 2022 et d'un accompagnement artistique personnalisé qui lui permet d'expérimenter et de mettre à l'épreuve de la scène un projet naissant, en profitant des espaces de travail, d'un soutien en besoins techniques ou de la possibilité de présenter des étapes de recherche notamment.

Un jury dirigé par le directeur du théâtre, Wajdi Mouawad, a étudié des centaines de dossiers précisant le projet et la volonté de jeunes artistes de travailler au sein du théâtre pendant 6 mois. Des entretiens ont été menés afin d'étudier les motivations de chaque duo. Après les binômes composés de Marin Fouqué et Arthur Guillot en 2020, Milla Nizard et Elena Packhauser en 2021, les lauréats de cette nouvelle édition sont Marcos Caramés-Blanco à l'écriture et Lucas Faulong au jeu.

Tous deux originaires des Hautes-Pyrénées, c'est au lycée de Lannemezan qu'ils se rencontrent. Après des études en classes préparatoires littéraires et en arts de la scène à l'université, l'un s'oriente vers le jeu, l'autre vers l'écriture. Ils se retrouvent quelques années plus tard autour du projet *Trigger Warning* mis en scène par Maëlle Dequiedt et poursuivent leur collaboration cette année avec l'écriture de la pièce *ÉCHECS (100 souvenirs)* dans la continuité d'un cycle d'écriture initié par Marcos Caramés-Blanco, *Portraits de la jeunesse non-conforme*.

Une écriture à deux voix

Entretien avec Marcos Caramés-Blanco et Lucas Faulong

Comment est née votre envie de participer ensemble à cette résidence ?

Marcos Caramés-Blanco : Nos parcours théâtraux sont très proches : ensemble nous avons découvert cette discipline, monté nos premiers projets à Toulouse puis à Lyon. Nos chemins se sont séparés lorsque j'ai intégré l'ENSATT dans le département d'écriture et Lucas l'école de La Manufacture en Suisse la même année. Mais nous sommes restés très attentifs au travail de l'autre, avec l'envie de se retrouver pour collaborer. Nous avons un rapport de confiance, on peut se parler en toute liberté et en profondeur.

Récemment, nous avons travaillé ensemble sur une pièce que j'ai écrite et que Maëlle Dequiedt a mise en scène, *Trigger Warning*. Ce texte évoque l'adolescence contemporaine et les rapports de force qui agissent sur les interactivités virtuelles. Ce fut là l'ouverture d'un cycle d'écriture et de recherche entamé il y a deux ans, *Portraits de la jeunesse non-conforme*. Cette résidence d'artistes s'est alors présentée comme l'occasion de travailler pendant 6 mois sur un deuxième texte, *ÉCHECS (100 souvenirs)*, auquel nous réfléchissons depuis quelque temps. Le jeu polymorphe de Lucas, sa capacité d'incarner successivement un personnage puis l'autre correspondait complètement à cette recherche autour de la galerie de portraits que je souhaitais mettre en place pour ce projet.

Lucas Faulong : Au fil des projets nous nous sommes rendu compte que nous avions des désirs de création toujours plus actifs et communs. Travailler dans *Trigger Warning (lingua ignota)* a été un champ d'exploration inédit, notamment par sa spécificité formelle qui invite à réinventer en continu le rapport au jeu. C'est un rapport performatif qu'active l'écriture de Marcos.

Quand il m'a proposé de le rejoindre dans cette aventure, j'ai accepté tout de suite ! C'est une chance incroyable d'avoir 6 mois pendant lesquels on peut rechercher, créer, se tromper... en toute liberté, sans l'impératif d'un spectacle fini à l'issue de cette période.

Que permet selon vous ce format de résidence en binôme ?

M. C.-B. : J'adore l'idée d'instaurer un dialogue direct entre un auteur et un acteur. Ces deux professions sont beaucoup plus proches que ce que l'on imagine souvent. Souvent, l'auteur entre en contact avec l'acteur seulement par le biais du metteur en scène, alors qu'ici c'est un travail d'écriture à deux voix, sur le plateau et en mots. Un acteur écrit dans l'espace, il y a une pensée de la construction, une pensée de la temporalité. Écrire, c'est aussi jouer d'une certaine façon. Cette résidence va nous permettre de chercher, explorer, se tromper, chercher encore, ensemble mais aussi séparément, et entourés d'artistes, de professionnels de La Colline pour nous épauler, nous guider et nous aider à faire résonner notre écriture.

Vous consacrez ces 6 mois à La Colline à l'écriture d'ÉCHECS (100 souvenirs).

Pourriez-vous nous présenter ce projet ?

M. C.-B. : *ÉCHECS (100 souvenirs)* propose de recomposer, à travers 100 fragments discontinus, les dix-sept premières années de la vie de lx, un personnage au nom provisoire et à l'identité mouvante. Au début de la pièce, ce personnage quitte un lieu dans lequel il a grandi.

La temporalité de ce départ, présentée au plateau comme une série d'actions (faire sa valise, s'habiller, ranger ses affaires, fermer ses volets...) va progressivement le renvoyer à 100 souvenirs, marqués par des rencontres avec divers protagonistes. Il évolue alors entre l'espace physique (cet endroit dont il s'apprête à partir) et l'espace psychique (le souvenir). Le texte, écrit du point de vue du personnage, est pensé comme une partition, un poème dramatique troué de scènes dialoguées, à hauteur d'enfant glissant vers l'âge adulte. La pièce parle d'une construction violente de soi, de la réincarnation à travers la rencontre des autres, et surtout de l'identité multiple et complexe de l'individu.

L. F. : C'est un projet sur le rapport de l'enfance et de l'adolescence à la marge et à la norme. *Que* serait un enfant *queer*, un enfant dont on n'arrive pas à reconnaître l'identité ? Le personnage de la pièce nous permet d'explorer cette question, en partant d'un lieu institutionnel (ce sera peut-être un hôpital, un orphelinat...).

Comment écrire un personnage en quête de sa propre identité ?

M. C-B. : C'est un enjeu passionnant car le théâtre ne cesse de produire de l'identité, tandis que l'idée ici est de travailler à un processus de désidentification sans pour autant en faire une non-identité. Ce n'est pas un travail sur le neutre, c'est vraiment l'inverse : trouver la façon de multiplier les couches pour créer un personnage complexe, composé de centaines de strates, et parvenir à générer un trouble sur une identité que l'on n'arrive pas à nommer. D'une manière générale dans mon travail, je m'intéresse beaucoup aux identités un peu à vif, et c'est vrai que dans mes textes, la question *queer* y est fondamentale.

L.F. : C'est finalement toute une exploration de la question : « *Qu'est-ce qu'une personne que je ne parviens pas à catégoriser ? Et comment ce doute suscite-t-il une angoisse, une réaction, allant jusqu'à la volonté de faire entrer l'individu dans le rang ?* »

Quel est votre processus de travail ?

M. C-B. : Nous sommes au début de l'expérience, pour l'instant l'idée est de réapprendre à travailler ensemble, à deux. Le départ du personnage est aujourd'hui notre principal axe de réflexion, il sera pensé pour l'acteur comme une chorégraphie.

L. F. : Notre méthode est de choisir chacun un morceau de la vie réelle ou rêvée de lx et sa durée en minutes (le temps de boire un café, de mettre un trait d'eye-liner, de ranger autour de soi, de plier bagage), et de lui donner une forme : un texte pour Marcos, ou une proposition de plateau pour moi. Puis l'autre s'empare de la proposition première de l'un pour la malaxer, la compléter, la déstructurer, la poétiser... mettant les propositions textuelles de Marcos à l'épreuve du plateau, et les miennes à celle de la dramaturgie. Puis avancer ainsi, fragment par fragment, jusqu'à composer notre fresque commune, le parcours sensible d'un spectacle. Notre objectif est de pouvoir travailler à partir de nos deux univers sur l'ensemble de la narration, dans une grande liberté, sans trop influencer l'autre en regard de sa première proposition.

Qu'attendez-vous de cette résidence à La Colline ?

L. F. : Nous avons envie de balayer ce champ de recherche, pour pouvoir plus tard à l'issue de ce temps de résidence, entrer dans le processus de création à proprement parler. Nous souhaiterions avoir assez de matière pour nous concentrer sur la réalisation technique de notre projet. Ce temps de réflexion est essentiel à la création et c'est ce que nous voulons exploiter.

M. C-B. : Dans ce cycle d'écriture autour de la jeunesse, je pense également à une troisième pièce, encore en cours d'incubation, mais qui s'intéressera aux figures d'enfants et adolescents criminels – à travers une écriture qui emprunte aux jeux vidéo. La pièce se penchera sur une jeunesse précarisée et dont les horizons d'avenir s'affaiblissent. Il y aura du sens à poursuivre cette recherche ensemble et cette bourse est précieuse pour ce futur travail, même si aujourd'hui nous nous concentrons avant tout sur *ÉCHECS (100 souvenirs)*.

Propos recueillis par Diane Dupont en février 2022



Lucas Faulong et Marcos Caramés-Blanco

La norme devient indigeste, et la marge nous saisit.

—
Marcos Caramés-Blanco

Biographies

Né en 1995, **Marcos Caramés-Blanco** est écrivain dramaturge. Il intègre en 2018 le département d'écriture de l'ENSATT à Lyon, co-dirigé par Enzo Cormann et Samuel Gallet, puis Pauline Peyrade et Marion Aubert. En 2019, son texte *Départs sans fuite* est créé au Conservatoire de Lyon. La même année, *Gloria Gloria* obtient l'Aide nationale à la création de textes dramatiques ARTCENA, puis est ensuite sélectionné par divers comités de lecture et festivals (Comédie de Caen, Mousson d'été, Actoral, CDN d'Orléans, Troisième Bureau, Rideau de Bruxelles). Des extraits paraissent dans *La Récolte* n°3, la revue des comités de lecture de théâtre. En 2020, il écrit *À sec*, texte en six épisodes pour une création de Sarah Delaby-Rochette. Ce texte bénéficie de l'accompagnement d'À mots découverts, collectif de lecture et d'écriture théâtrale, et le spectacle obtient la bourse Beaumarchais-SACD. En 2021, son texte *Trigger Warning (lingua ignota)* est mis en scène par Maëlle Dequiedt pour la Cie La Phenomena, puis sélectionné par ALT, magazine et festival pour artistes émergents et Jeunes Textes en Liberté, un label favorisant les jeunes auteurs. En 2022, il renouvelle sa collaboration avec Sarah Delaby-Rochette pour la création de *Gloria Gloria* au festival JT22 à Paris. *Bouche cousue*, texte à destination des lycéens et lycéennes, paraîtra dans le recueil *Troisième regard* aux Éditions Théâtrales en mai 2022. Par ailleurs traducteur de l'espagnol, il est membre de Collisions, comité de lecture dramatique en Occitanie.

Lucas Faulong se forme en tant qu'acteur au Conservatoire de Lyon puis intègre en 2018 La Manufacture – Haute École des Arts de la scène de Lausanne. Il travaille notamment avec François Gremaud, Gabriel Calderon, Jonathan Capdevielle, Marie-José Malis, Amir Reza Koestani, Elina Löwensohn, Frank Vercruyssen, Bruno Meyssat ou encore Oscar Gomez-Mata. En 2021, il joue dans *Sur la voie royale* d'Elfriede Jelinek, mis en scène par Maya Bösch et dans *Trigger Warning (lingua ignota)* de Marcos Caramés-Blanco, mis en scène par Maëlle Dequiedt. Au cinéma, il joue dans divers courts-métrages dont *La Renarde* de Coline Confort (sélectionné au Niff 2019) et *The Life Underground* de Loïc Hobi (sélectionné au festival de Locarno 2021). Il tourne également dans le prochain long-métrage de Bertrand Mandico, *Conan La Barbare*, et dans *L'Arche de Noé* de Bryan Marciano.